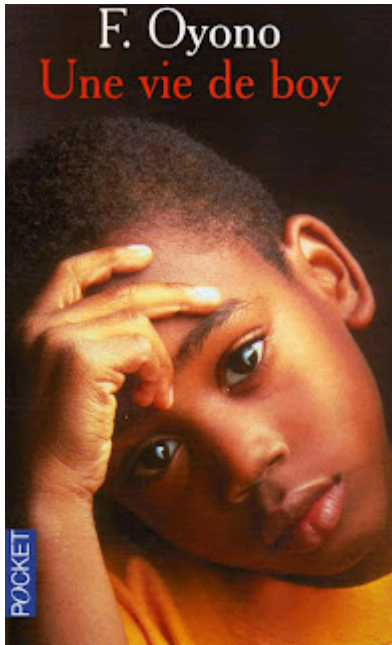


Exposé : Une vie de Boy de Ferdinand OYONO

Exposé de Français



Plan

Introduction

I. Biobibliographie

1. Biographie

2. Bibliographie

II. Etude de l'œuvre

1. Préface

2. Résumé de l'œuvre

3. Etude des personnages

a- Le personnage principal

b- Les personnages secondaires

III. Etude thématique

IV. Etude psychocritique de l'œuvre

1. La critique de l'œuvre

2. Les citations

Conclusion

Introduction

A l'aube des indépendances, au moment où l'Afrique cherchait son identité, apparaît plusieurs œuvres relatant le vécu quotidien des noirs face à l'injustice des blancs à l'époque coloniale. Parmi cette multitude d'œuvre figure « Une vie de boy » de Ferdinand OYONO. Cette œuvre est, importante de par sa portée historique, tragique de par le déroulement de son histoire et comique par la formulation de certains passages. Nous espérons à travers cette étude avoir fourni un travail à la hauteur des enjeux tant historiques que culturels de cette œuvre.

I. Biobibliographie

1. Biographie

Né le 14 septembre 1929 dans la commune de Ngoulemakong, dans l'actuel département de la Mvila (Région du Sud), Ferdinand Léopold Oyono entre à l'école primaire en 1939 ; plus tard il travaillera comme boy chez des missionnaires, avec l'esprit d'aider sa mère, il obtient son certificat d'étude primaire ce qui apporte un bonheur total à son père qui apprend la nouvelle par le journal. Il entre ensuite au lycée d'Ebolowa et poursuit au lycée de Provins, en France où il obtient le baccalauréat en 1950, des études commencées au lycée de Yaoundé . Il réussit ensuite des études supérieures de droit à la Sorbonne avant d'entrer à l'École nationale d'administration (ENA) de Paris en section diplomatique.

Il débuta en 1959 une carrière de haut fonctionnaire avant de devenir ambassadeur du Cameroun dans divers postes (auprès des Nations unies à New York, en Algérie, en Libye, en Grande-Bretagne et en Scandinavie). À partir de 1987 il participe à de nombreux gouvernements de son pays et assure la charge de différents ministères comme les Affaires étrangères ou la Culture.

À la fin des années 1950, Ferdinand Léopold Oyono publia en langue française trois romans qui ont trait à la vie quotidienne en Afrique à l'époque coloniale et qui, mettant en cause aussi bien l'administration que la police ou l'Église des missionnaires, feront scandale dans cette période de décolonisation. L'humaniste Ferdinand Leopold OYONO marié père de trois enfants était grand officier de l'ordre de la valeur du Cameroun. Son parcours personnel et professionnel lui ont aussi valu de nombreuses distinctions honorifiques internationale dont celle de grand officier de la légion d'honneur en France. Il décède le 10 juin 2010 à Yaoundé au Cameroun enterré à Ngoazip.

1. Bibliographie

À la fin des années 50, Ferdinand Oyono publie en langue Française trois romans qui ont trait à la vie quotidienne en Afrique à l'époque coloniale :

« Une vie de boy » publié en 1956

« Le vieux nègre et la médaille » publié en 1956

« Chemin d'Europe » publié en 1960

Ferdinand Oyono n'a pas exploré d'autres sujets en cessant d'écrire depuis 1960

I. Etude de l'œuvre

Préface

Auteur : FERDINAND LEOPOLD OYONO
Titre : UNE VIE DE BOY

Nombre de pages : 185 pages

Nombre de parties : 2 parties (1er cahier de Toundi de la page 15 à la page 106 ; 2e cahier de Toundi de la page 107 à la page 185)

Maison d'édition : Julliard

Date de publication : 1956

2. Le résumé de l'œuvre

Une vie de boy de Ferdinand OYONO est une œuvre dont le narrateur est un jeune vacancier en Guinée espagnole. L'histoire est basée sur la vie du personnage Toundi Ondoua, un garçon qui dans son enfance s'est enfuit de chez son père pour se réfugier chez un père blanc, le père Gilbert. Il fut le boy de ce dernier qui le baptisa Joseph, et l'apprend à lire et à écrire. Après la mort du père Gilbert, il commença une nouvelle vie en devenant le boy du commandant. Dès lors il se retrouve confronté à deux univers différents, le quartier indigène et la résidence du commandant. Jusque-là Toundi n'avait pas de problèmes, mais dès l'arrivée de la belle femme du commandant ces problèmes commencèrent. En effet la femme du commandant se sentait en danger en raison que Toundi était au courant de son infidélité au commandant. Quelques temps après que le commandant a appris l'infidélité de sa femme, Toundi sera arrêté. Il sera emprisonné et battu à tort d'avoir été complice d'un vol. Malade, il réussit à s'enfuir et le récit prend fin avec l'évocation de son espoir d'atteindre la Guinée espagnole.

1. Etude des personnages **a) Personnage principal**

· Toundi Ondoua : c'est le personnage principal dans ce roman. Tout tourne autour de lui depuis le moment où il a commencé à tenir un journal jusqu'à sa mort. Surnommé Joseph par le père Gilbert à son baptême, d'ethnies Maka par sa mère et Ndjem par son père race des mangeurs d'homme, très gourmand de nature cela causera sa perte. C'est le père Gilbert qui l'a appris à lire et écrire. Il tenait tellement au père Gilbert qu'à sa mort il considéra qu'il était mort une première fois. A la mort du père, il fut boy du commandant. Il était courageux, travailleur et aimé par tout le monde. Sa vie se terminera par une fuite vers la guinée espagnole.

b) Les personnages secondaires

· **Père Gilbert : C'est un homme blanc, « aux cheveux semblables à la barbe de maïs », il s'habillait généralement d'une robe de femme. C'est lui qui apprit à Toundi à lire et à écrire et il était considéré comme le deuxième père de Toundi. Il était aimé par tous les indigènes de la paroisse. Il est mort suite à un accident par une branche d'un fromager géant sur la route de Dangan.**

· **Père Vandermayer : Il est l'adjoint du père Gilbert .C'est lui qui le remplaça après sa mort .Il célèbre la messe aux grandes fêtes, et à la plus belle voix de la mission. Il est drôle et aime son métier. Il est aussi censeur des boys et des fidèles de la paroisse, mais les indigènes ne l'aimaient pas. C'est lui qui a présenté Toundi au commandant.**

- Le commandant : C'est un homme musclé et trapus. Il a une mauvaise tête mais à un bon cœur. Il aimait ses boys et était respecté par tous. Il aimait également son métier. Il donnait souvent des conseils à Toundi et fut le deuxième et le dernier maître de Toundi. Il avait une femme du nom de Suzy qui le trompait avec le régisseur de prison

- Gosier d'oiseau : Il est le commissaire de police et semait la terreur à Dangan. Les nègres ne l'aimaient pas c'est pour cela qu'ils l'ont surnommé Gosier d'oiseau à cause de son cou interminable et souple comme un pique-bœuf.

- Suzy : C'est la femme du commandant. « C'est une belle femme blanche aux cheveux de couleur d'ébène, elle a des yeux d'antilope à la peau rose et blanche comme l'ivoire et de petites mains moites ». (Son sourire est rafraîchissant comme une source, son regard est tiers comme un rayon de soleil couchant). Elle trompait son maris avec Mr Moreau le régisseur de prison.

- Sophie : jeune, belle qui aimait l'argent. Elle était la maîtresse de l'ingénieur agricole et en même temps sa boy cuisinière. C'est elle qui causa l'arrestation de Toundi en volant l'argent chez son amant.
- L'ingénieur agricole : c'est l'amant de Sophie. C'est lui qui accusa Toundi d'avoir été le complice de Sophie.
- Mr Moreau : C'est le régisseur de prison et l'amant de Suzy, la femme du commandant. C'est lui qui faisait maltraiter tous les noirs qu'on accusait avec ou sans preuve.
- Baklu : c'était un ami de Toundi, il était chargé de laver les habits du commandant et de sa femme
- Le cuisinier : un ami de Toundi, il lui donnait des conseils, il était chargé de la cuisine dans la résidence du commandant.
- Kalisia : une amie de Toundi, elle sera la boy chargée de la chambre de Suzy
- La sœur de Toundi, le beau-frère de Toundi : C'est chez eux que Toundi loge.

- **Mundin** : C'est un indigène policier chargé de bastonner les voleurs indigènes.

I.

La ségrégation raciale : nous constatons dans notre roman que les blancs se considéraient supérieurs aux noirs. Cela se voyait par la séparation des habitats (quartier blancs et quartier noirs cimetièrre des blancs et cimetièrre noirs) et aussi dans le domaine spirituel. (Page 53-54)

La violence : Elle se manifestait surtout dans les prisons. Les noirs étaient maltraités par les blancs sur leur propre terre. Ils n'avaient aucun traitement de faveur alors qu'ils prônent l'amour du prochain. Le régisseur de prison faisait battre les noirs soupçonnés d'avoir commis un crime qui, souvent, sont faux.

L'infidélité : Dans le roman, l'infidélité régnait au sein des blancs. Nous pouvons prendre comme exemple la femme du commandant

qui le trompait avec Mr Moreau le régisseur de prison. (Page 101-102).

Religion et croyance : Ils étaient de religion chrétienne et croyaient en Dieu. Ils assistaient à la messe tous les dimanches.

La solidarité : Les noirs étaient solidaires entre eux. Cela s'est remarqué, lors de l'arrestation de Toundi avec les multiples visites qu'il a eues. (Page 174-176)

Tradition Africaine : Se gratter le ventre avec l'auriculaire, qui se trouve aussi dans le roman Aventure ambiguë, est un geste de politesse pour montrer qu'on a bien mangé.

Le dialecte sacré des tam-tams : Art ancestral maîtrisé par les initiés pour donner un message de mort, de vie, ou de bonheur.

Métempsycose : Le roman nous parle de la réincarnation d'un homme en un animal après sa mort, c'est le cas du vieux Pédro qui était mort et tout le monde pensait qu'il s'était réincarné en hibou.

Etude psychocritique de l'œuvre

1. La critique de l'œuvre

C'est une œuvre anticolonialiste, l'auteur essaie de nous faire prendre conscience de l'oppression que les blancs exerçaient sur les noirs et du statut qu'avaient les noirs dans la société coloniale africaine. En effet Toundi se considérait comme étant supérieur aux autres noirs par son statut de boy du commandant. Il disait même : « Le chien du roi est le roi des chiens ». L'auteur à travers cette œuvre essaye de façon indirecte de montrer la servitude que les peuples africains, dans leurs majorités considéraient comme normale à l'époque coloniale. Il dénonçait par-là, la solidarité inconsciente des noirs qui n'agissaient jamais contre les blancs. Si la société noire n'envisageait rien contre les blancs elle prenait le pouvoir par l'humour. Grâce à leur différence de langue les noirs se moquaient ouvertement des blancs.

A travers les œuvres qu'a écrits Ferdinand Oyono, on constate qu'il a un esprit révolutionnaire, il a peut-être une dent contre les blancs, puisqu'il fut lui-même un boy.

2. Les citations

- Le lion aurait-il attendu le départ du berger pour venir dévorer la brebis ?
- Le chien du roi est le roi des chiens
- On n'enterre pas le bouc jusqu'aux cornes, on l'enterre tout entier
- Un roi a toujours la plus belle femme du royaume
- La sagesse recommande à chacun de garder sa place
- La rivière ne remonte pas à sa source
- La vérité existe au-delà des montagnes, pour la connaître il faut voyager
- L'œil va plus loin et plus vite que la bouche, rien ne l'arrête dans son voyage
- Le pot de terre ne se frotte pas contre les gourdins
- Il n'y a rien de pire que les pensées
- Pour atteindre le fruit de l'arbre, on n'attend pas qu'il tombe
- La femme est un épi de maïs à la portée de toute bouche, pourvu qu'elle ne soit pas édentée
- Hors de son trou, la souris ne défie pas le chat
- L'oiseau revient au sol après s'être fatigué dans les airs
- Il faut savoir se sauver lorsque l'eau n'arrive encore qu'aux genoux

CONCLUSION

L'œuvre une vie de boy de Ferdinand OYONO est une œuvre anticolonialiste très riche. Elle nous apprend le vécu quotidien des blancs et des noirs pendant la période coloniale. Ce fut une aventure très riche en culture et en enseignements. Ferdinand Oyono n'est plus... mais à travers ses écrits, nous oriente et nous guide sur le chantier rude de la vie, sur notre passé, notre histoire, notre culture et notre identité.

A.Ndiaye

Tel:+221709158637